

# « La Murette » : un court-métrage sur l'histoire vraie de jeunes Vénissians

Réalisé par Steed Cavalieri, le film retrace le combat de jeunes pour sauver une murette, vouée à être condamnée par les services techniques de la mairie. L'occasion de dresser un portrait non conventionnel de la jeunesse des cités

**J**E VOULAISS MONTRER les jeunes des quartiers sous un angle différent. C'est pour cela que j'ai choisi essentiellement des acteurs maghrébins clairement identifiables » explique Steed Cavalieri. Ce Vénissian de 31 ans, animateur enfance et jeunesse au centre social du Moulin à Vent, peaufine actuellement « La Murette », un court-métrage de 15 minutes, tourné l'année dernière sur un parking du quartier des Monery à Vénissieux.

L'histoire retrace le combat de jeunes pour sauver « leur » murette, lieu de rendez-vous quotidien, vouée à être condamnée par des piquets par les services techniques de la ville.

« Si cela peut paraître absurde pour certains, cela ne l'est pas du tout pour eux » souligne le réalisateur.

Le récit est basé sur des faits réels : « Saïd Harchaoui, l'un des acteurs, m'avait raconté cette histoire de jeunes du quartier Max-Barel, qui s'étaient organisés pour faire les trois « 8 », et ne jamais laisser leur murette seule » relate Steed Cavalieri.

**Dans les cités, il n'y a pas qu'une manière de penser**

Si la véritable histoire a mal tourné, le réalisateur n'a pas voulu faire un film manichéen, et opposer « les gentils jeunes et les méchants flics ». Il a préféré montrer la jeunesse des quartiers, de manière non conventionnelle. « Les trois personnages principaux, d'apparence si semblables, ont chacun leur vision des choses, poursuit Steed Cavalieri. Je voulais montrer que dans les cités, il n'y a pas qu'une manière de penser ». L'un défend bœuf

et ongle sa murette. Pour le second, ce n'est pas grave. Le troisième est plus mitigé. Face à ces trois personnages, deux agents des services techniques : l'un, issu des quartiers, veut détruire cette murette, sur laquelle il avait lui-même trainé, avant de s'apercevoir que rien ne bougeait ; l'autre plus âgé, veut faire son boulot. Contrairement aux faits réels, les services municipaux finissent par abandonner. « Ce qui n'est pas forcément une victoire » signale le réalisateur. L'un des personnages explique ainsi aux jeunes qu'au final, ils sont perdants, car cette murette les empêche, quelque part, de bouger... « Je voulais un film qui permette le débat, sans prendre de parti. Aussi, les morales se contredisent. Chacun peut se faire sa propre opinion » indique Steed Cavalieri.

**Un film plus ambitieux que prévu**

A l'origine petit projet pédagogique, le film devait être tourné en 2006 grâce à une subvention de 1 500 euros de la ville.

Il a été repoussé d'un an, permettant au réalisateur de rencontrer un producteur intéressé, et des financeurs : région Rhône-Alpes, Centre national



Originaire du quartier Ambroise-Croizat, Steed Cavalieri a travaillé dans l'animation à Vénissieux, avant de partir au Péage-de-Roussillon puis de revenir lundi dernier en terres vénissianes, au centre social du Moulin à Vent

/ Photo Blandine Baudier

Lesquels jugeront de sa qualité.

Blandine Baudier  
[bbaudier@leprogres.fr](mailto:bbaudier@leprogres.fr)

> NOTE

Le casting est composé d'un acteur professionnel (Alain Blazquez), d'un acteur semi-professionnel issu des Minguettes (Mehdi Senoussi) et de trois jeunes vénissians (Mohamed Senouci, Saïd Harchaoui et Oualid Hassine). Sans compter les nombreux figurants issus des quartiers de Vénissieux

## Les projets de Steed Cavalieri

« La Murette » est le troisième projet mené par Steed Cavalieri. Après « Mon premier film » il y a quatre ans, il avait réalisé un pilote télé, qui ne s'est pas concrétisé.

Il a deux nouveaux projets en cours. Le premier, « un peu science-fiction », déjà écrit. Le second, inspiré une nouvelle fois de faits réels, traite de l'histoire d'une famille vénissiane, expatriée au Péage-de-Roussillon, et de sa difficulté d'adaptation à la campagne.